CRYPTOZOOLOGIA

Un organe de diffusion unique en cryptozoologie - Numéro 3 juin 1994

Association Belge d'Etude et de Protection des Animaux Rares, Square des Latins 49/4 - 1050 Bruxelles Tél: 02 / 647 30 26
Cryptozoologia - Mensuel - N°3 juin 1994 - BEL 50 FB - FRA 10 FF - SUI 2,5 FS - LUX 50 FL - CAN 3 D - ITA 3000 L

Kakapo *(Strigops Habroptilus)*

LE MOT DE LA REDAC'

Certains d'entre vous ont eu une excellente idée : ils nous ont envoyé leurs articles sur disquette (sous *Window*) : le résultat en est un gain de temps appréciable (et apprécié !) dans le traitement de l'information à publier. N 'oubliez pas malgré tout d'y joindre l' icônographie (là aussi, gain de temps!)

Dans ce numéro, vous trouverez un article sur un oiseau inconnu du Pacifique, la fin du feuilleton au sujet du félin à dent en sabre et ce qui a été relevé dans la presse ce mois-ci.

Bonne lecture !

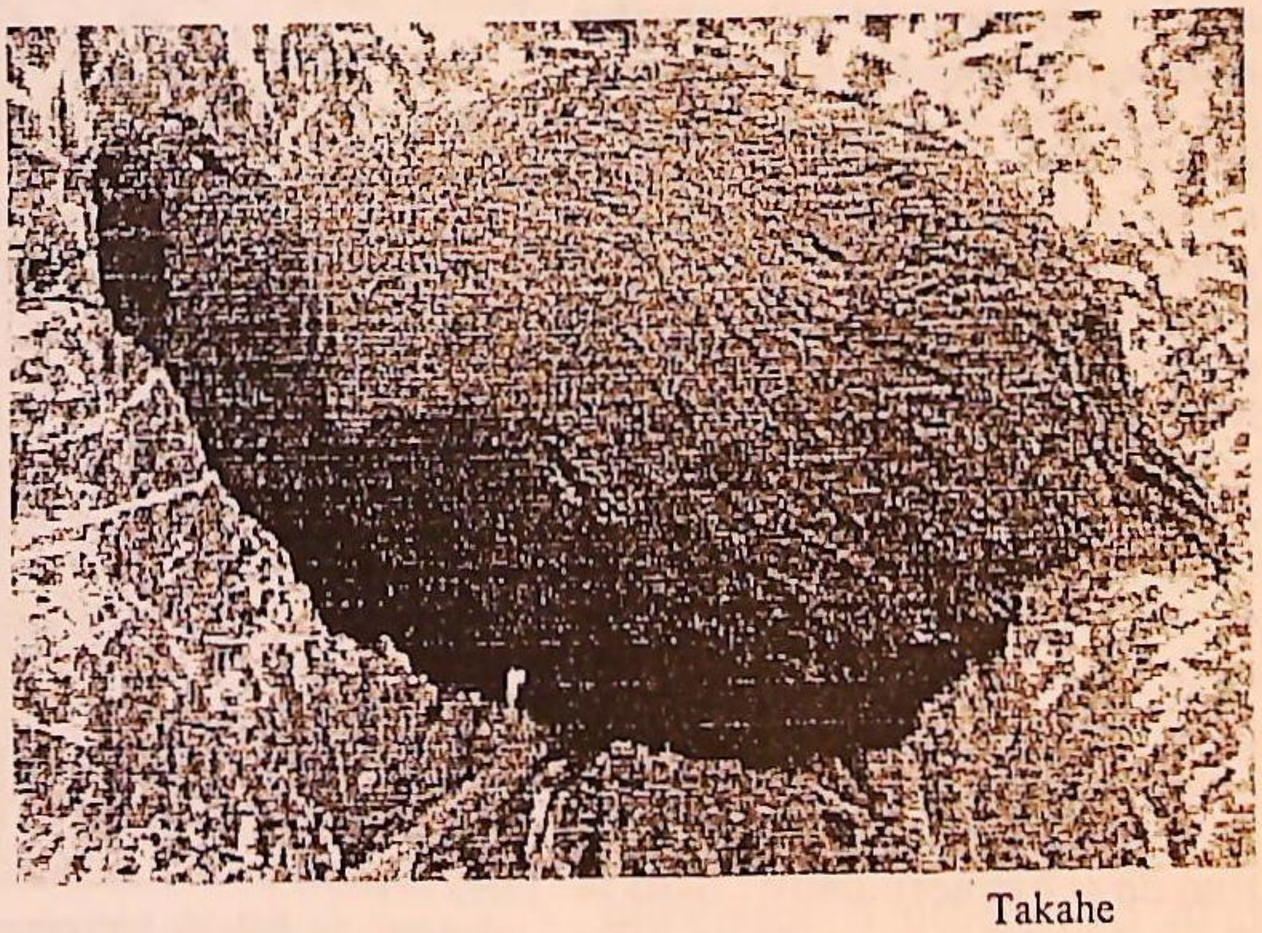
CRYPTOZOOLOGIA

Directeur de rédaction :
Eric Joye
Rédaction :
Dr Bernard Heuvelmans
Michel Raynal
François de Sarre
Directeur de la mise en page :
Olivier Corbisier
Téléphone :
pour l' étranger :
... - 32 - 2 - 647.30.26
pour la Belgique :
02-647.30.26
Origine des documents graphiques :
Edition Ouest-France
Le Soir Illustré
Librairie de L. Hachette (1868)

L'oiseau énigmatique d'Hiva-Oa

Hiva-Oa, une des îles Marquises, est célèbre car le peintre Paul Gauguin et le chanteur Jacques Brel y ont passé les dernières années de leur vie. Mais les cryptozoologues devraient la connaître autant que les amateurs de peinture et de chansons, car elle abrite un oiseau inconnu de la science.

Le 15 juillet 1978, la première chaîne de télévision française TF 1 diffusait un documentaire intitulé " la croisière de l'*Eryx II*", réalisé par Jean Sagols, sur une croisière effectuée par ce voilier en Polynésie. Le récitant précisait que l'*Eryx II* avait été précédemment loué par un Brésilien, afin de se rendre à Hiva-Oa pour capturer un mystérieux oiseau aptère qui vivrait dans l'île. Je ne sais sur quelles informations ce Brésilien fondait sa certitude - peut-être avait-il eu connaissance des témoignages qui vont suivre. Une chose, en tout cas, est certaine : son expédition fut infructueuse, et le professeur Dante Martin Texeira, conservateur des oiseaux du *Museo Nacional* à Rio de Janeiro, ignorait tout de celle-ci. Quant à Michel Feuga, il n'y a pas fait davantage allusion dans son livre *Eryx II, ou la Croisière Polynésienne* (1978). Je souhaiterais pourtant contac-



Takahe

ter ce Brésilien, aussi insaisissable que l'oiseau qu'il cherchait, ne serait-ce que pour discuter avec lui des derniers rebondissements du dossier, mais n'anticipons pas...

En 1937, l'explorateur norvégien Thor Heyerdahl, qui devait devenir 10 ans plus tard le fameux héros de l'expédition du *Kon-Tiki* (la traversée du Pacifique sur un radeau de balsa), vivait en Robinson avec sa femme sur l'île de Fatu-Hiva, aux Marquises. S'étant rendu sur l'île voisine d'Hiva-Oa, Heyerdahl se promenait un jour à cheval dans une forêt de montagne, en compagnie d'un Polynésien du nom de Terai :

"Terai fit soudain halte et nous montra la piste devant lui. Nous étions arrivés à un petit monticule couvert de fougères; un oiseau sans ailes était au milieu du sentier et nous regardait. Puis il détala plus rapidement qu'une poule et disparut en un éclair dans une sorte de tunnel entre les fougères épaisses. Nous avions entendu parler de ces oiseaux sans ailes, espèce étrange, inconnue des ornithologues. Les insulaires en avaient vu souvent, mais n'avaient jamais réussi à en attraper un, puisqu'il plongeait toujours à une folle vitesse dans des trous et des galeries. Dans le Pacifique, l'on ne connaît d'oiseaux sans ailes qu'en Nouvelle-Zélande : le kiwi et la race maintenant éteinte des dinornis, qui mesuraient quatre mètres. Nous fouillâmes tout un labyrinthe de galeries, qui zébraient le monticule, mais nous ne retrouvâmes pas l'oiseau mystérieuse."

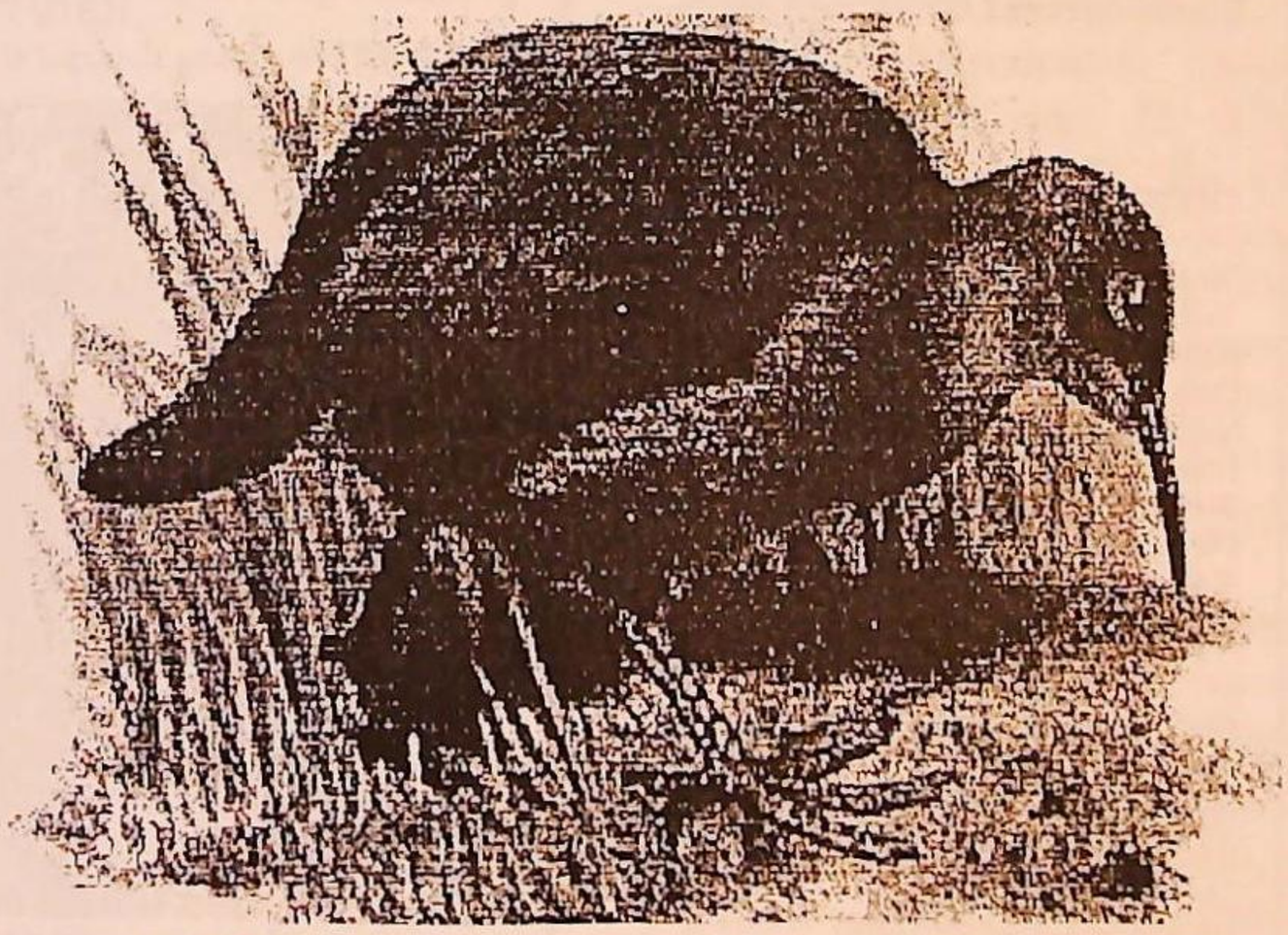
Un oiseau aptère dans une île du Pacifique ? Voilà qui n'aurait rien de si extraordinaire : dans la faune insulaire, on note en effet de nombreux cas d'aptérisme (l'atrophie partielle ou totale des ailes), aussi bien chez les insectes que chez les oiseaux. Pour nous limiter aux oiseaux aptères des îles de l'océan Pacifique , on peut citer entre autres les casoars de Nouvelle-Guinée, le kagou de Nouvelle-Calédonie (Rhinochetus jubatus), le cormoran des Galapagos (Nannopterum harris), les oies fossiles des îles Hawaii (Tambetochen), et tous les râles de Polynésie.

Quant à la Nouvelle-Zélande, comme le note Thor Heyerahl, elle semble être un paradis pour oiseaux aptères (et pour les oiseaux en général, au point qu'on l'a baptisée l'Ornithogée, "la terre des oiseaux") : parmi les espèces incapables de voler, on y trouve le kiwi, devenu l'emblème de la Nouvelle-Zélande, et dont on connaît trois espèces (Aptéryx); des rallidés dont le takahe (Porphyrio mantelli, anciennement Notornis mantelli); et même un perroquet, le kakapo (Stringops).

Des ossements fossiles ou même subfossiles (non-minéralisés, donc très récents) ont révélés l'existence passée en Nouvelle-Zélande d'une bonne douzaine d'espèces, toutes incapables de voler, de la famille des Dinornithidés ou moas ; certaines étaient chassées par les Maoris. voici quelques siècles; la plus grande d'entre elles, Dinornis giganteus, devait évoquer une sorte d'émeu de 3,50 m de hauteur.

En 1980, afin de tenter d'en apprendre davantage, j'ai écrit à Thor Heyerdahl, qui me répondit ce qui suit :

"Je suis désolé de ne pas pouvoir vous donner des informations au sujet de l'oiseau sans ailes d'Hiva-Oa, autres



Râle de Lafresnaye (*Trycholimnas lafresnayanaus)* - Nouvelle-Zélande

que celles que j'écrivais dans mon livre sur mon année aux îles Marquises. à ma connaissance, rien d'autre n'a été publié sur cet oiseau, bien qu'il se pourrait qu'un ornithologue ait visité l'île ces dernières années et ait écrit quelques chose qui me soit inconnu."

Rien d'autre publié ? sûrement pas, car une vingtaine d'années après Heyerdahl, l'explorateur français Francis Mazière entendit à son tour parler de cet oiseau insaisissable. Ayant longuement séjourné aux Marquises en 1956, il écrit dans son livre *Mystérieux Archipel du Tiki* (1957) :

"Dans l'île d'Hiva-Oa, j'avais entendu parler, par un vieux marin norvégien et quelques indigènes de l'île, de l'existence d'un animal fort curieux, appelé Koau, qui ressemblait à une espèce de Kiwi.

"D'après le vieux Lee (sic) qui en avait poursuivi un à cheval, et n'avait pu du reste le capturer, tant sa course était rapide, l'animal avait la grosseur d'un coq, son pelage (sic) était violacé, son bec jaune ainsi que ses pattes, longues et fortes. Il ne possédait que des moignons d'ailes.

"Cette description me semblait si extravagante que je n'y prêtai pas grande attention jusqu'au jour où je tombai sur une revue néo-zélandaise, relatant, photos à l'appui - ce qui nous permit de les montrer aux indigènes- la découverte par une expédition de montagne, d'un groupe inconnu de noctunis (sic) réfugiés sur le front d'un glacier. L'animal était le même. Or, l'important est que, ne pouvant voler, il n'y a pu avoir d'autre moyen de transport de cette espèce que les migrations en pirogues. A moins, évidemment, que le fameux continent de Man (sic) n'ait réellement existé sur l'emplacement du Pacifique."

Les précisions apportées par Mazière appellent plusieurs remarques et rectifications, car on y relève au moins quatre erreurs grossières, qui semblent dues à l'imprimeur plutôt qu'à Mazière lui-même :

1) Le "vieux Lee" est en fait Henry Lie, un marin norvégien installé à Hiva-Oa, et longuement cité dans le livre de Thor Heyerdahl.

2) On conviendra qu'une "fourrure" ferait de notre animal mystérieux un "drôle d'oiseau". Afin d'échapper longtemps encore aux recherches, je lui suggère de l'échanger contre un plumage certes plus seyant! A vrai dire, les kiwis de Nouvelle-Zélande possèdent des plumes sans barbillons, ressemblant à des soies : on peut donc dire sans trop d'incongruité qu'ils possèdent une sorte de pelage. mais il apparaît en fait qu'il s'agit d'une coquille d'imprimerie, les deux mots étant très proches.

3)"Nocturnis" est aussi une faute d'orthographe ou d'impression ou "Notornis", ainsi que le notait implicitement Gabriel Lingé (1972), en rétablissant l'orthographe correcte.

4) Rectifions enfin l'orthographe du prétendu "continent de Man"; il s'agit de toute évidence du continent de Mu, inventé de toutes pièces par le colonel James Churchward, et que l'on a visiblement confondu avec l'île de Man. Située en mer d'Irlande (en -tre Irlande du Nord et grande Bretagne), l'île de Man est célèbre pour abriter une race de chat sans queue.

Jean-Jacques Barloy, écrivain-zoologiste, ornithologue de formation, a mentionné les deux témoignages précédents dans son livre *Merveilles et Mystères du Monde Animal* (1979). Il y ajoutait des détails supplémentaires sur l'oiseau énigmatique, qu'il avait obtenus de Francis Mazière lui-même:

"L'espèce est maintenant éteinte, victime d'une chasse insensée; les Français l'auraient connue et chassée. Il en existerait des ossements dans des tombeaux."

En ce qui concerne le nom de *koau*, rapporté par Mazière, il signifie "sommet" ou "cime" en marquisien, selon l'ouvrage de Dordillon *Grammaire et Dictionnaire de la Langue des Marquises* (1904), mais le mot de *koao*, qui en est phonétiquement très proche, est traduit par "sorte d'oiseau".

D'autres informations sur le koao sont donnés par le docteur Louis Rollin dans son livre *Les Iles Marquises* (1927) :

"KOAO : oiseau fouisseur qui vit dans la vase des plantations de "ta'o" (taro). Au moindre bruit suspect, il creuse un trou, ce qui rend sa capture difficile."

En 1979, Jean-Jacques Barloy a émis l'hypothèse que l'oiseau mystérieux d'Hiva-Oa ne serait autre que la marouette fuligineuse (*Porzana tabuensis*) : il s'agit d'un râle qui vit dans nombre d'îles polynésiennes, dont les Marquises. Il mesure 15 à 20 cm de long, son plumage est noir, et il ne possède qu'une queue

rudimentaire et des moignons d'ailes. Ses yeux et ses pattes sont rouges, son bec est marron clair, il court très rapidement, et en cas de danger préfère s'enfuir en courant plutôt que de s'envoler. Aux Marquises, la marouette fuligineuse ne subsisterait que dans quelques vallées d'Ua-Pou et de Fatu-Hiva.

Jean-Claude Thibault, qui effectua une expédition ornithologique aux Marquises en 1973, ne put observer cette espèce, et il écrit :

"Plusieurs Marquisiens nous ont assuré que l'oiseau, se sentant repéré, creuse un trou dans la boue et s'enfonce dans les taraudières."

C'est très exactement, et presque dans les mêmes termes, ce que rapportait le docteur Rollin à propos du *koao*.

Le nom vernaculaire même de l'oiseau vient en renfort de l'hypothèse de Barloy : en effet, selon Holoyak et Thibault (1984), *koao* est le nom marquisien de la marouette fuligineuse.

Toutefois, Barloy lui-même émettait quelques réserves sur sa propre hypothèse :

"Cette espèce est-elle le koao ? Son écologie et son comportement s'en rapprochent, mais sa taille est beaucoup plus petite. Le mystère persiste."

Rappelons en effet que la marouette fuligineuse n'est pas plus grosse qu'un étourneau, alors que l'oiseau énigmatique observé par Henry Lie, l'informateur de Mazière, était de la taille d'un coq. Quand à Thor Heyerdahl, que je relançai à ce sujet, voici ce qu'il m'écrivait dans une seconde lettre :

"Le souvenir que je garde de l'oiseau sans ailes d'Hiva-Oa m'a laissé l'impression qu'il était considérablement plus gros qu'un moineau, et plutôt de la taille d'un goéland à longues pattes."

Je m'empresse de préciser que je n'ai nullement cherché à influencer le célèbre aventurier et ethnologue norvégien, le tenant même intentionnellement dans l'ignorance du livre de Francis Mazière. Je lui avais simplement demandé de me donner ne serait-ce qu'un ordre de grandeur de la taille de l'oiseau. : il m'était difficile de poser une question plus neutre... Notons également la mention de "goéland à longues pattes" (*long-legged seagull*), qui outre la taille, corrobore un détail noté par Henry Lie, qui parlait de "pattes longues et fortes".

Ajoutons que la couleur noire de la marouette fuligineuse diffère également de celle, bleu violacé, de l'oiseau mystérieux.

Il se peut que la confusion ait été introduite par Mazière : ayant recueilli l'observation d'un oiseau incapable de voler faite par Lie, il aurait demandé aux indigènes s'ils connaissaient un tel oiseau; ces derniers auraient tout naturellement songé à la marouette fuligineuse, alias *koao*.

A moins que le nom de koao ne s'applique aux deux oiseaux aptères, le concept d'espèce n'étant pas le même pour les primitifs et les taxonomistes, comme l'a analysé l'ethnologue Claude Lévi-Strauss dans *La Pensée Sauvage* (1962).

Sur ce, je proposai une autre hypothèse dans mon premier article cryptozoologique, en 1981, dans le Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences de Béziers: à savoir l'idée d'un lien avec un oiseau de la Nouvelle-Zélande, en fait l'explication suggérée par Mazière, quoique de manière peu claire. Il existe en effet en Nouvelle-Zélande un oiseau rappelant, par maints traits, l'oiseau insaisissable d'Hiva-Oa : c'est le *takahe* des Maoris, ou *Notornis* (que Mazière écrit "Noctunis"), dont la découverte mérite d'être contée.

Il y a 150 ans environ, les Maoris de l'île du Nord de la Nouvelle-Zélande rapportèrent aux colons britanniques l'existence récente d'un oiseau incapable de voler, distinct des moas et des kiwis : ils l'avaient jadis chassé pour s'en nourrir, au point de provoquer son extinction, et ils lui donnaient le nom de *moho*.

En 1847, Walter Mantell put se procurer près de Waingongoro (Ile du Nord de la Nouvelle-Zélande), quelques os de *moho* à l'état subfossile, qu'il fit parvenir au professeur Richard Owen, à Londres, précisant que l'oiseau était aussi appelé *takahe* par les habitants de l'Ile du Sud. Leurs chiens prirent un jour en chasse un oiseau de la taille d'une oie, et le rattrapèrent à la course : il avait un plumage bleu violacé,

tirant sur le vert sur le dos et les ailes, au bec épais et aux pattes robustes d'un rouge vif.
Grâce à Walter Mantell, la dépouille de cet animal finit par arriver à Londres, où on s'avisa qu'il s'agissait du même oiseau que celui examiné par le professeur Owen : supposé disparu de l'Ile du Nord avant même d'avoir été découvert, le *Notornis* survivait dans l'Ile du Sud!
L'année suivante un Maori captura un deuxième *takahe* sur l'Ile du Secrétaire, dans la même région. En 1879, un chasseur s'empara d'un nouveau spécimen, après que son chien eut attrapé un *takahe* près du lac Te-Anau. Des études ultérieures montrèrent qu'il s'agit de deux sous-espèces (races géographiques) distinctes, que l'on nomma *Notornis mantelli mantelli* pour le *moho* de l'Ile du Nord, connu seulement par des ossements subfossiles, et *Notornis mantelli hochstetteri* pour le *takahe* de l'Ile du Sud.
Un quatrième spécimen fut à nouveau capturé par des chiens en 1898, dans les parages du lac Te-Anau. Après quoi, le *takahe* fut considéré comme éteint, bien que des témoignages fussent encore enregistrés dans la première moitié du vingtième siècle. Il fallut attendre l'expédition du docteur Geoffrey Orbell en 1948 pour redécouvrir cet oiseau : il put en photographier deux spécimens vivants près du lac Te-Anau; c'est dans les forêts et les vallées couvertes de plantes herbacées, entre 700 et 1000 m d'altitude, que vit le *takahe*, sévèrement protégé depuis par le gouvernement néo-zélandais.
En 1981, quand je publiai mon article cryptozoologique sur cette énigme, le portrait-robot qui se dégageait de l'oiseau d'Hiva-Oa me faisait irrésistiblement penser au *takahe* (*Notornis mantelli)* de l'Ile du Sud de la Nouvelle-Zélande.
De fait, tout semblait les rapprocher : je notai l'écologie (habitat de forêts et de hautes herbes de montagne), l'éthologie (fuite dans les fourrés à la moindre alerte); la taille (celle d'un coq, d'un goéland, d'une grosse oie, ce qui est sensiblement le même ordre de grandeur); les ailes réduites, les pattes robustes, la couleur du plumage (bleu violacé), et la coloration du bec et des pattes.
Je remarquai aussi que la rapidité du *takahe* lui avait assuré un incognito presque total jusqu'en 1948 : auparavant, on n'en possédait que quatre spécimens, dont trois, notons le bien, grâce à des chiens, seuls capables de le rattraper à la course jusque dans les fourrés. Voilà qui expliquait parfaitement que l'oiseau d'Hiva-Oa pût connaître un semblable incognito.
Même la chair excellente était commune aux deux oiseaux : on la disait responsable de l'extinction du *moho*, cousin néo-zélandais du *takahe*, et de la raréfaction (sinon de la disparition) de l'oiseau d'Hiva-Oa.
Enfin et surtout, Mazière affirmait qu'ayant montré des photos de "noctunis" (comprendre de *Notornis*) aux Marquisiens, ces derniers y avaient reconnu "leur" oiseau énigmatique - que son nom soit ou non *koao*.
Le seul point de divergence portait sur la coloration du bec et des pattes, puisque Henry Lie les décrit comme jaunes, alors qu'elles sont rouges chez le *takahe*. Mais à vrai dire, une confusion entre les deux couleurs, finalement assez proche dans le spectre visible, n'aurait rien d'invraisemblable, surtout si l'on veut bien se souvenir des conditions d'observation (le plus souvent dans la pénombre de la forêt), et de la rapidité de l'oiseau à détaler.
Je suggérai donc que l'oiseau marquisien pût être un *takahe*, ou bien le *moho*, emmené de Nouvelle-Zélande par des navigateurs Maoris au cours des migrations polynésiennes.
Incidemment, Gabriel Lingé fit la même hypothèse dans son livre *Nouvelle-Zélande, Terre des Maoris* (1972), en citant Mazière et en rectifiant au passage l'orthographe de "noctunis" en *Notornis* :
"Un argument inattendu qui pourrait étayer l'hypothèse selon laquelle des contacts ont eu lieu entre la Nouvelle-Zélande et les îles est-polynésiennes, est le suivant. Un oiseau, dont on croyait l'espèce disparue depuis longtemps, le *notornis*, a été retrouvé - et vit - en deux seuls endroits

connus : les Marquises et la Nouvelle-Zélande."

Je dois dire qu'à l'époque où je rédigeai mon article, en 1981, j'étais loin d'être aussi informé que je le suis à présent de l'avifaune du Pacifique, et de la biologie insulaire, en particulier du phénomène de spéciation (c'est-à-dire l'apparition d'espèces nouvelles). C'est pourquoi mon explication préférée était celle d'une importation de la Nouvelle-Zélande, puisque, comme l'explique Mazière, l'animal n'avait pu atteindre Hiva-Oa à pied (faute de continent de Mu!) ou à tire d'aile (à vol d'oiseau, si j'ose dire), et encore moins à la nage, puisque selon toute probabilité l'oiseau en question est encore moins bon nageur que bon voilier !

Mais c'était négliger totalement la possibilité qu'un râle ait atteint Hiva-Oa en volant, alors qu'il en était encore capable, et qu'il ait par la suite évolué en une forme aptère , comme c'est le cas de presque tous les râles insulaires. C'est d'ailleurs une tendance évolutive normale, que l'on explique par l'absence de prédateurs sur l'île : les oiseaux peuvent en effet se permettre le "luxe" de perdre leur faculté de voler, c'est sans danger pour leur sécurité... jusqu'à l'arrivée de l'Homme et des prédateurs domestiques qui le suivent (chiens et chats notamment). A peine faisais-je allusion à ce phénomène de spéciation en 1981, puisque je concluais : " *On peut aussi imaginer que le koau soit une espèce de Porzana, ou un râle d'un genre encore inconnu."*

En 1986, Bernard Heuvelmans cita l'oiseau d'Hiva-Oa dans sa check-list des quelque 140 formes animales inconnues relevant de la cryptozoologie, et mentionna mon hypothèse ainsi que son opinion, moins restrictive, quant à l'identité de l'oiseau : *"Il a été suggéré qu'il est étroitement apparenté au takahe de la Nouvelle-Zélande, et donc qu'il s'agit d'une espèce de Notornis (Raynal 1980-81).*

Ce que l'on peut avancer avec plus de sécurité, est qu'il ressemble effectivement à un râle, mais qu'il est plus grand que le *Porzana tabuensis* local, que l'on croit localement éteint et qui ne survivrait que sur d'autres îles du même archipel.

Entre-temps, à la suite des travaux d'Olson (1973), le genre *Notornis* était devenu synonyme de *Porphyrio*. C'est un fait que la poule sultane *(Porphyrio porphyrio)* ressemble beaucoup au *takahe* par sa forme, par sa taille (elle est à peine moins grande), par sa couleur (bleu violacé), par son comportement (elle se réfugie en courant dans les fourrés), etc., et tout ce qui a été dit du *takahe* s'applique en fait aussi bien à la poule sultane.

De plus, il est à noter que le nom vernaculaire de *moho*, donné par les Maoris de l'Ile du Nord de la Nouvelle-Zélande au cousin éteint du *takahe* (*Porphyrio mantelli hochstetteri*) désigne souvent la marouette fuligineuse *(Porzana tabuensis*) dans diverses îles du Pacifique : *moho* aux Tuamotu, *meho* à Tahiti, *mo'o* à Atiu, etc. Voilà qui démontre un lien entre ces deux oiseaux aptères dans la culture polynésienne. Il ne serait donc pas surprenant que le même nom de *koao* ait été donné à la marouette fuligineuse (*Porzana tabuensis*) là où elle subsiste aux Marquises (à Fatu-Hiva par exemple) et à l'oiseau inconnu apparenté au *takahe* et au *moho* à Hiva-Oa. Dès lors, *koao* signifierait quelque chose comme "oiseau qui ne vole pas" en marquisien.

Le zoologue anglais Karl P.N. Shuker eut encore l'occasion de résumer l'affaire en 1990, dans un article sur les oiseaux encore inconnus de la science, et il concluait en espérant que des "recherches ornithologiques futures à Hiva-Oa" permettraient la découverte de l'oiseau mystérieux.

Ce souhait avait en fait déjà été réalisé deux ans plus tôt, à la suite de la découverte par David W. Steadman, du New York State Museum, d'ossements vieux d'environ 1000 ans d'une nouvelle espèce de râle, nommée *Porphyrio paepae*, dans des sites archéologiques des deux îles les plus australes des Marquises, à savoir Tahuata et précisément Hiva-Oa.

Ils ont été découverts dans des pae-pae (d'où le nom spécifique donné à l'espèce), sortes de plates-formes de pierres construites par les Polynésiens, et

servant de sépultures ou à l'ensevelissement de déchets de cuisine, ce qui confirme l'information donnée par Mazière :

"L'espèce est maintenant éteinte, victime d'une chasse insensée [...]. Il en existerait des ossements dans des tombeaux."

Bien que l'aspect externe du nouveau râle ne puisse être connu d'après ses seuls ossements, il est tout à fait clair que *Porphyrio paepae*, qui ressemble forcément au takahe (P. mantelli) et l'oiseau énigmatique ne font qu'une seule et même espèce : en particulier, nous pouvons supposer que son plumage était bleu violacé, et son bec et ses pattes jaunes. Mon analyse cryptozoologique du dossier en 1981, en dépit de ses insuffisances, était finalement très proche de la vérité.

La découverte de *Porphyrio paepae* représente une extension de l'aire de répartition du genre *Porphyrio* de 3200 kilomètres vers l'est : en effet, la poule sultane (*P. porphyrio*) n'atteint que les îles de la Polynésie occidentale, cependant qu'une espèce disparue à la fin du dix-neuvième siècle (*P.albus*) vivait à l'île de Lord Howe.

Steadman affirme que le genre *Porphyrio* n'a jamais été signalé, que ce soit vivant ou fossile, en Polynésie orientale. C'est en fait inexact : Mazière (1957), Lingé (1972), Raynal (1980-81) et Heuvelmans (1986) avaient tous plus ou moins fait allusion à un lien entre l'oiseau mystérieux d'Hiva-Oa et le *takahe* de la Nouvelle-Zélande (*Porphyrio mantelli*), mais on peut difficilement reprocher à Steadman de n'avoir pas eu connaissance de ces références obscures. Par contre, Wiglesworth, en 1890, mentionnait la présence de "*Porphyrio sp.*" à Raiatea (Iles Sous-le-Vent), d'après des observations non confirmées depuis ; il est étonnant que Steadman n'en ait pas eu connaissance, car cette information a été reproduite par Holyoak et Thibault (1984) dans leur étude classique sur les oiseaux de Polynésie orientale.

Steadman déduit de cette extension géographique de 3200 Km vers l'est, que des fossiles du genre *Porphyrio* seront découverts ailleurs en Polynésie orientale. Outre Raiatea, je suggère de chercher à Tahiti, où James Morrison, quartier-maître à bord du Bounty, signalait "un grand oiseau d'environ la taille d'une oie, qui est bon à manger", et que l'on n'observe jamais près de la mer ni dans les basses terres de Tahiti. C'était bien sûr un incident de voyage moins fameux que la fameuse mutinerie, objet de films où Clark Gable, Marlon Brando et Mel Gibson incarnèrent successivement le rôle de Fletcher Christian, et Charles Laughton, Trevor Howard et Anthony Hopkins celui du tyrannique capitaine Bligh.

Derscheid (1939) pensait que l'oiseau des marins du Bounty était une oie véritable, mais la description est trop vague pour être aussi affirmatif. Ce qui est sûr en tout cas, c'est qu'un oiseau de cette taille est inconnu à Tahiti.

La confirmation de l'existence de l'oiseau mystérieux d'Hiva-Oa et la vérification de ses affinités zoologiques présumées sont, quoi qu'il en soit, une nouvelle preuve de l'efficacité de la méthode de recherche cryptozoologique, telle qu'elle a été systématisée par Heuvelmans. C'est ce que mon ami Michel Dethier et moi-même avons souligné en 1990 dans un article résumant le dossier pour le Bulletin Mensuel de la Société Linnéenne de Lyon.

Reste maintenant à découvrir notre oiseau vivant, si par miracle il survit encore : les plus récents témoignages datent des années 50, à ma connaissance.

Il se peut que *Porphyrio paepae* ait déjà disparu, auquel cas nous n'en aurons jamais que quelques descriptions et des ossements subfossiles : ce fut là le triste sort de nombre d'espèces insulaires, dont cet autre oiseau aptère décrit et dessiné par Sir Peter Mundy lors de son escale à l'île d'Ascencion, au milieu de l'Atlantique, en 1656. Cet oiseau ne fut jamais capturé, ni même observé depuis ; pourtant Kinnear émit en 1935 l'hypothèse qu'il s'agissait d'un râle inconnu et suggéra une parenté avec *Atlantisia rogersi* de l'île Inaccessible. Cette hypothèse fut pleinement confirmée (encore un succès méconnu de la

cryptozoologie !) après que des ossements d'un nouveau râle (*Atlantisia elpenor*) furent découverts dans des dépôts volcaniques de l'île et décrits par Olson en 1973.

Si des cryptozoologues de terrain se rendent à Hiva-Oa, ils devraient utiliser des dessins d'oiseaux du genre *Porphyrio*, pour les montrer aux Marquisiens : cela permettrait peut-être de recueillir des témoignages récents, et d'accélérer la découverte de spécimens vivants. C'est la méthode qu'a utilisée avec succès l'ornithologue indien Salim Ali, pour le courvite de Jerdon (*Cursorius bitorquatus*), supposé éteint depuis un siècle, et redécouvert en Inde en 1986. Puisse-t-il en être de même de l'oiseau d'Hiva-Oa !

Michel RAYNAL

SOURCES PRINCIPALES

BARLOY, Jean-Jacques
1979 Merveilles et Mystères du Monde Animal. Genève, Famot : 115-117.

BRUNER, Phillip L.
1972 A Field Guide to Birds of French Polynesia. Honolulu, Pacific Scientific Information Center : 43-44.

DERSCHEID, J.M
1939 An unknown species — the Tahitian goose (?) Ibis : 756-760

DORDILLON, J.R.
1904 Grammaire et Dictionnaire de la Langue des Marquises. Paris, Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris : 225.

EHRARDT, J.P.
1978 L'avifaune des Marquises. Cahiers du Pacifique, n° 21 : 389-407.

HEUVELMANS, Bernard
1986 Annotated checklist of apparently unknown animals with which cryptozoology is concerned. Cryptozoology, vol. 5 : 1-26.

HEYERDAHL, Thor
1974 Fatu-Hiva, Back to Nature. London, George Allen and Unwin : 225.

HOLYOAK, D.T., and J.C. THIBAULT
1984 Contribution à l'étude des oiseaux de Polynésie orientale. Mémoires du Muséum d'Histoire Naturelle, Série A, Zoologie, vol. 127 :1-196.

KINNEAR, N.B.
1935 Zoological notes from the voyage of Peter Mundy, 1655-56. (a) Birds. Proceedings of the Linnean Society of London, vol. 147 : 32-33 (January 10)

LINGÉ, Gabriel
1972 Nouvelle-Zélande, Terre des Maoris. Paris, Robert Laffont : 62.

MAZIÈRE, Francis
1957 Mystérieux Archipel du Tiki. Paris, Robert Laffont : 261

RAYNAL, Michel
1980-1981 "Koau", l'oiseau insaisissable des Iles Marquises. Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Béziers, n.s., vol. 8 [n° 49] : 20-26.

RAYNAL, Michel, et Michel DETHIER
1990 Lézards géants des Maoris et oiseau énigmatique des Marquisiens: la vérité derrière la légende. Bulletin Mensuel de la Société Linnéenne de Lyon, vol. 59 [n° 3] :85-91 (Mars).

REID, Brian
1974 Sightings and records of the takahe (Notornis mantelli) prior to its "official discovery" by Dr. G.B. Orbell in 1948. Notornis, vol. 21 [n° 4] : 277-295.

ROLLIN, Louis
1927 Les Iles Marquises — Moeurs et Coutumes des Anciens Maoris des Iles Marquises. Paris, Société d'Editions Géographiques, Maritimes et Coloniales : 50-51.

SHUKER, Karl P.N.
1990 A selection of mystery birds. Avicultural Magazine, vol 96 [n° 1] 30-40.

THIBAULT, Jean-Claude
1973 Notes ornithologiques polynésiennes. II - Les Marquises. Alauda, vol. 41 [n° 3] : 301-316.

WIGLESWORTH, Lionel W.
1890-1891 Aves Polynesiae. Abhandlungen und Berichte des König-lichen Zoologischen und Anthropologische- und Etnogra-phischen Museums zu Dresden, vol. 3 [n° 6] : 1-92.

UN REPTILE EQUIVOQUE A DEFENSES DE MORSE

(dernière partie)

Ce n'est pas, je le crains, dans la région située à cheval sur l'ouest de la frontière kenyo-tanzanienne que nous aurons jamais l'occasion de vérifier si certains Machairodontes étaient amphibiens ou non. En effet, lorsqu'en février 1978, j'ai prié mon ami, l'herpétologue américain James H. Powell Jr, d'enquêter là-bas sur le *Dingonek*, alias *Ol-Umaina*, alias *Ndamathia*, il a recueilli sur lui des renseignements qui m'ont paru plutôt alarmants.

Ses informateurs étaient trois vieux Siria de Lolgosien, un village proche du fleuve Migori. Les Siria sont un mélange de Massaï et de Kipsigis. Ils lui apprirent tout d'abord qu'*Ol-Umaina* n'est pas le nom d'un